

## LA RÉFÉRENCE À AUGUSTIN CHEZ HUSSERL

La référence à la philosophie augustinienne joue un rôle négligeable chez Husserl. Le nom d'Augustin n'apparaît pratiquement dans aucun des textes majeurs de Husserl. Il est absent des *Recherches logiques*, des *Idées I*, de *Logique formelle et logique transcendantale*, des *Méditations cartésiennes*. Les quelques références à Augustin sont néanmoins suffisamment significatives du point de vue philosophique pour faire l'objet d'une étude séparée. C'est le cas tout spécialement de la citation célèbre sur laquelle s'ouvrent les leçons sur le temps de 1905 :

« L'analyse de la conscience de temps est depuis toujours une croix de la psychologie descriptive et de la théorie de la connaissance. Le premier à en avoir ressenti profondément les difficultés considérables, et à s'y être éreinté presque jusqu'au désespoir, fut Augustin. Aujourd'hui encore, quiconque se préoccupe du problème du temps doit étudier à fond les chapitres 14-28 du livre XI des *Confessiones*. Car l'époque moderne, si fière de son savoir, n'a pas accompli de magnifiques progrès sur ces questions, et elle ne les a pas approfondies beaucoup plus que ce grand penseur polémique avec tant de sérieux. Aujourd'hui encore on peut dire avec Augustin : *si nemo a me quaerat, scio, si quaerenti explicare velim, nescio*. Naturellement, ce qu'est le temps, nous le savons tous ; il est la chose la mieux connue au monde. Mais sitôt que nous tentons de rendre compte de la conscience de temps, de mettre correctement en relation le temps objectif et la conscience de temps subjective et de comprendre comment l'objectivité (*Objektivität*) temporelle, donc l'objectivité individuelle en général, peut se constituer dans la conscience de temps subjective, et de même pour peu que nous tentions de soumettre à l'analyse la conscience de temps purement subjective, le contenu phénoménologique des vécus de temps, nous nous perdons dans les plus étranges difficultés, contradictions et confusions<sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> *Zur Phänomenologie des inneren Zeitbewußtseins (1893-1917)*, Hua X, p. 3 = [368]. La citation d'Augustin est tirée de *Conf.* XI, 14. Pour une comparaison entre les conceptions augustinienne et husserlienne du temps, voir C. A. van Peursen, *De tijd bij Augustinus en Husserl*, Groningen, 1953. Cf. également H. Bachschmidt, « Der Zeitbegriff bei Augustinus und die Orientierung eines modernen Zeitbegriffes an seinen Gedanken », dans *Philosophisches Jahrbuch*, 60 (1950), pp. 438-449, et J. Garcia-Gomez, « A bridge of temporality. Phenomenological reflections on the presence of things past and future according to St. Augustine's Confessions », dans *Analecta Husserliana*, 52 (1998), pp. 341-368.

Une année plus tard, Husserl fait la même citation à deux reprises dans ses leçons sur la logique et la théorie de la connaissance, toujours dans le contexte de la problématique du temps immanent et du temps objectif : « Tout chercheur en sciences naturelles sait ce qu'est le temps, mais comme le disait déjà Augustin : si tu ne me le demandes pas, je le sais, mais si tu me le demandes, je ne le sais pas<sup>2</sup>. »

Augustin n'est pas mentionné ailleurs dans les leçons sur le temps de 1905, mais le fait que Husserl recommande à ses lecteurs d'« étudier à fond » les *Confessions*, et qu'il dénie aux modernes tout progrès significatif depuis Augustin sur la question du temps, montre pourtant suffisamment que la référence augustinienne n'est pas simplement anecdotique. On peut laisser en suspens la question de savoir s'il est légitime de mettre en parallèle, comme on le fait couramment en particulier depuis les analyses de Ricœur dans *Temps et récit*, les conceptions husserlienne et augustinienne de la temporalité<sup>3</sup>. Il est à tout le moins possible d'associer à la référence augustinienne dans les leçons sur le temps une signification phénoménologique relativement précise. La différence entre temporalité immanente et temporalité objective doit se comprendre au sens d'une différence entre deux attitudes hétérogènes, l'attitude naturelle et l'attitude réflexive phénoménologique, et donc aussi au sens où le naturaliste tourné vers le temps objectif est essentiellement inapte à clarifier la temporalité propre du vécu. En ce sens, l'intérêt de la référence à Augustin est qu'elle marque incontestablement un tournant dans l'histoire de la pensée de Husserl, à savoir l'apparition, autour de 1905, d'un anti-naturalisme psychologique d'un genre nouveau, étranger aux *Recherches logiques* : la phénoménologie ne s'oppose plus à la psychologie naturaliste comme l'intemporalité des essences à la temporalité des objets réels, mais comme la temporalité réelle (*reell*) à la temporalité réelle (*real*).

Husserl avait encore à l'esprit la philosophie augustinienne en 1926, alors qu'il travaillait au manuscrit B I 12 consacré à la réduction et en particulier au problème de l'apodicticité<sup>4</sup>. Les motivations historiques sont probablement multiples. On sait que Paul Ludwig Landsberg, un élève de Scheler auteur d'un ouvrage alors très en vogue sur la pensée

---

<sup>2</sup> *Einleitung in die Logik und Erkenntnistheorie. Vorlesungen 1906-1907*, Hua XXIV, p. 99, voir également p. 255.

<sup>3</sup> Voir P. Ricœur, *Temps et récit*, vol. III : *Le temps raconté*, Paris, 1985, chap. I.

<sup>4</sup> Voir K. Schuhmann, *Husserl-Chronik. Denk- und Lebensweg Edmund Husserls*, Hua Dokumente I, 1977, p. 303. Il s'agit d'un manuscrit rédigé de 1923 à 1930 et transcrit par Landgrebe. Quelques pages en ont été publiées dans les volumes VIII, XVII et XXXV des *Husserliana*. Le titre indiqué par le Husserl-Archiv est le suivant : « Der Geltungsstil des natürlichen Lebens in bezug auf die Welt der natürlichen Erfahrung. Die "Apodiktizität" (Zweifellosigkeit) der natürlichen Erfahrung, universale Apodiktizität der Welt. Darin über Selbstgegebenheit. Stil des natürlichen Weltlebens. Geltungsstil. »

médiévale, avait envoyé à Husserl en mars 1926 une « synopsis des travaux sur Augustin » (*Inhaltsübersicht der Augustinusarbeit*)<sup>5</sup>. Peut-être la proximité de Heidegger ou le projet d'une réédition des leçons sur le temps de 1905 y sont-elles aussi pour quelque chose ?

On trouve dans la *Husserl-Chronik* de Schuhmann, à la date du 18 mars 1926, une brève note dans laquelle Husserl cite le traité d'Augustin contre les Académiciens : « D'où sais-tu que ce monde existe, dit-il, si les sens sont trompeurs (*Unde inquit scis esse istum mundum si sensus falluntur*)<sup>6</sup> ? » Manifestement, Husserl voyait dans la lutte d'Augustin contre le scepticisme et dans sa quête d'apodicticité une préfiguration de sa « voie cartésienne de la réduction » qu'il empruntera deux années plus tard dans ses *Méditations cartésiennes*. Ce fait s'explique aisément. Le lien d'étroite parenté – bien connu depuis les objections de Mersenne et réaffirmé à l'époque de Husserl par des auteurs comme Gilson – entre les *cogito* cartésien et augustinien devait naturellement revêtir une importance toute particulière, à une époque où Husserl qualifiait lui-même sa phénoménologie de « néo-cartésianisme »<sup>7</sup>. La mise en parallèle du *cogito* cartésien avec le *cogito* augustinien est peut-être le motif principal de la référence à Augustin dans l'œuvre de Husserl. Une telle perspective est d'ailleurs ancienne chez Husserl et elle remonte bien au-delà du tournant transcendantal. C'était déjà dans cette optique que les noms de Descartes et d'Augustin étaient associés dans un développement consacré au doute et au scepticisme dans un cours de logique daté de 1896<sup>8</sup>.

Pourtant, ces constatations doivent être nuancées. Dès 1923, dans le premier volume de sa *Philosophie première*, Husserl tend à tenir la proximité entre Descartes et Augustin pour superficielle<sup>9</sup>. Car les différences sont fondamentales. Sans doute, remarquait-il, Augustin a correctement perçu le caractère d'apodicticité du *cogito*, mais celui-ci servait seulement son argumentation contre les Sceptiques et non un projet de fondation philosophique comme chez Descartes. Il semble que cette manière de voir l'ait finalement emporté. Cairns rapporte une conversation de mai 1932 au cours de laquelle Husserl exprima de sérieuses réserves sur l'idée d'une parenté philosophique principielle unissant Augustin et Descartes. Revenant sur le traité contre les Académiciens, Husserl semblait alors lui donner une signification très

<sup>5</sup> Voir K. Schuhmann, *op. cit.*, p. 303. Il peut également s'agir d'un travail de Landsberg sur Augustin. Paul Ludwig Landsberg (1901-1944) avait publié quatre ans plus tôt un ouvrage au succès retentissant, *Die Welt des Mittelalters und Wir. Ein geschichtsphilosophischer Versuch über den Sinn eines Zeitalters*, Bonn, 1922 (2<sup>e</sup> éd. 1923, 3<sup>e</sup> éd. 1925).

<sup>6</sup> K. Schuhmann, *op. cit.*, p. 303, renvoyant à B I 12, pp. 10 et 15. La citation est tirée de *Contra Acad.* III, 24 (et non 23 comme l'indique Schuhmann). Elle est de seconde main et Husserl renvoie dans la même note à Landsberg.

<sup>7</sup> *Cartesianische Meditationen*, Hua I, p. 43.

<sup>8</sup> *Logik. Vorlesung 1896*, Hua Materialien I, p. 7.

<sup>9</sup> *Erste Philosophie (1923-1924)*, 1. Teil : *Kritische Ideengeschichte*, Hua VII, pp. 61-62.

différente. Certes on trouve chez Descartes et chez Augustin le même combat contre le scepticisme qui doit être mené aujourd'hui sur la base de la phénoménologie transcendantale. Mais il manque à Augustin l'idée de *fondation* : « Husserl mentionna les arguments d'Augustin contre les Sceptiques, mais il parut considérer ces arguments comme ayant simplement la fonction de réfuter l'incroyant, et non – comme dans le cas d'arguments similaires de Descartes – la fonction de fonder une philosophie. Je doute que Husserl rende justice à Augustin<sup>10</sup>. »

On doit comprendre dans le même sens les affirmations insistantes de Husserl au § 17 de la *Krisis*, d'après lesquelles le « motif cartésien » a toujours été absent dans l'Antiquité. Ce revirement interprétatif explique peut-être pourquoi le nom d'Augustin n'apparaît nulle part dans la *Krisis*. Mais il doit aussi conduire à nuancer fortement tout rapprochement entre Husserl et Augustin sur ces questions. Ce qui fait l'originalité de Descartes par comparaison avec Augustin est justement ce qui, chez le premier, intéresse prioritairement Husserl.

Denis SERON  
Chercheur du FNRS  
Université de Liège (Belgique)

---

<sup>10</sup> D. Cairns, *Conversations with Husserl and Fink*, The Hague, 1976, p. 71.